



**HAL**  
open science

# La Face de la Terre en Grande Guerre: Emmanuel de Margerie et ses réseaux internationaux (1914–1918)

Nicolas Ginsburger

► **To cite this version:**

Nicolas Ginsburger. La Face de la Terre en Grande Guerre: Emmanuel de Margerie et ses réseaux internationaux (1914–1918). Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 2016, 3ème série (tome 30, 3), pp.89-113. hal-04148294

**HAL Id: hal-04148294**

**<https://hal.science/hal-04148294v1>**

Submitted on 2 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La Face de la Terre en Grande Guerre : Emmanuel de Margerie et ses réseaux internationaux (1914–1918)**

Nicolas GINSBURGER

**Résumé.** Dès le début de la première guerre mondiale, le géologue français Emmanuel de Margerie (1862–1953) se mobilise intensément, non par les armes, mais par les mots. Il est en particulier très actif dans un réseau international de géographes et de géologues, perturbé mais surtout réorganisé au gré des alliances militaires et politiques. C'est sa place au sein d'une « Internationale géologique » en tensions, plus complexe qu'on ne le pense généralement, que nous présenterons, notamment à travers les exemples de ses liens avec ses collègues suisses, serbes et états-uniens.

**Mots-clés :** Emmanuel de Margerie – géologie – Grande Guerre – propagande.

**Abstract.** During the First World War, the French geologist Emmanuel de Margerie (1862-1953) was extensively mobilized, not in arms, but in words. He was particularly active in an international network of geographers and geologists that was deeply reorganized according to military and political alliances. Here, we will study his place in a “geological internationalism” under tension, more complex than expected, through examples among his links with his Swiss, Serbian and American colleagues.

**Keywords :** Emmanuel de Margerie – geology – First World War – propaganda.

### **Introduction**

En 1918, le géographe américain Douglas Wilson Johnson (1878-1944), professeur de géographie physique à l'université de Columbia (Fig. 1), est en mission d'information en Europe pour l'armée états-unienne depuis peu entrée en guerre (Ginsburger, 2005). À Paris, il rencontre un collègue et ami de 56 ans, qu'il présente en ces termes à ses supérieurs :

« [Emmanuel] *De Margerie est un des scientifiques les plus connus, un géologue de renommée internationale. Ses opinions en matière politiques ont de la valeur, pas seulement à cause de son intérêt et de sa connaissance des conditions politiques en France, mais particulièrement parce que son cousin, Pierre de Margerie a été président du Cabinet sous le ministère Viviani au moment où la France est entrée en guerre, et, avec Viviani, a pratiquement décidé de la politique de la France à cette époque. Un lien personnel avec De Margerie pendant ces dix dernières années m'a*

donné un avantage peu commun en recueillant son opinion confidentielle sur un certain nombre de sujets<sup>1</sup>. »



Douglas Johnson

Fig. 1 : L'allié et le miroir américain : le géographe et géologue de Columbia Douglas W. Johnson (source : Bucher, 1945, p. 2)

Margerie interlocuteur privilégié de l'allié états-unien, proche des milieux diplomatiques et politiques français<sup>2</sup> et éminent expert dans sa discipline : s'il n'est pas un inconnu dans l'histoire de la géologie française du XX<sup>e</sup> siècle, et si l'évoquer n'est pas une nouveauté au sein du Cofrhigeo, c'est peut-être la première fois qu'il est présenté sous cet angle et en des termes aussi positifs (Fig. 2). En effet, faisant le bilan des présidents de la Société géologique de France (SGF) en 1991, Bernard Gèze (1913-1996) a dressé un portrait savoureux mais ironique du personnage qu'il avait connu dans son grand âge :

<sup>1</sup> National Archives and Records Administration (NARA), Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 707, "Memorandum of a Conversation with Emmanuel de Margerie", par le major Douglas W. Johnson, 5 pages.

<sup>2</sup> Son cousin, Pierre de Margerie (1861-1942), était un des diplomates les plus importants du Quai d'Orsay, et sa branche de la famille est particulièrement fournie. Fils du philosophe chrétien Amédée de Margerie (1825-1905), il s'est marié en 1898 avec Jeanne Rostand (1879-1922), fille d'Eugène Rostand et sœur d'Edmond Rostand. Il est le père de l'ambassadeur Roland de Margerie, le grand-père du diplomate Emmanuel de Margerie, du jésuite et théologien Bertrand de Margerie et de l'écrivaine Diane de Margerie. Il est aussi l'arrière-grand-père de Ramon Fernandez, fils de Diane de Margerie et Dominique Fernandez. Il est successivement ministre de France au Siam de 1907 à 1909, puis en Chine de 1909 à 1912. Il est directeur politique au ministère des Affaires étrangères en août 1914 et reçoit la déclaration de guerre de l'ambassadeur d'Allemagne. Après la guerre, il est ambassadeur de France à Bruxelles de 1919 à 1922, puis à Berlin de 1922 à 1931.



Fig. 2 : Image d'un savant : Emmanuel de Margerie en 1914  
(source : *American Geographical Society*, 1915)

*« de Margerie avait été président en 1899 et 1919. Il demeurait très fidèle aux séances de la Société et s'était longtemps assis au deuxième rang des chaises dans la salle de la rue Serpente. Ce deuxième rang était celui des candidats à l'Institut, juste derrière le premier rang qu'occupaient les membres titulaires de cette respectable assemblée. Tout le monde appelait Margerie "le candidat perpétuel", car l'Académie des Sciences ne manifesta aucun enthousiasme pour l'accueillir. Il y entra tout de même, je crois bien la septantaine passée, lorsqu'on pensa qu'il n'occuperait pas trop longtemps le fauteuil envié. [...] C'était un petit bonhomme, sec et chafouin, mais d'une délicieuse politesse très "vieille France". Il avait tenu à me féliciter chaudement le jour où j'avais présenté les résultats de ma mission de 1939 dans les grands volcans du Cameroun. Cependant, il avait explosé lorsque j'avais suggéré que la "ligne du Cameroun" était un fossé tectonique en train de s'ouvrir entre Afrique occidentale et Afrique centrale, qui commençaient peut-être à dériver l'une par rapport à l'autre, conformément aux vues de Wegener pour d'autres régions. [...] A vrai dire, Margerie n'était guère géologue puisqu'il n'avait jamais fait de terrain ni de travaux réellement personnels, mais il lisait tout et retenait tout. » (Gèze, 1991)*

Si Margerie est donc évoqué ici en passant, mais de manière particulièrement vivante et relativement affectueuse, entre érudition savante et quête de reconnaissance académique, ce n'est pas le cas de l'article dédiée uniquement à sa personne par le géologue strasbourgeois Jean Vogt (1929-2005) en 1999, qui faisait, à l'aide d'archives alsaciennes nouvelles, le bilan très mitigé et à vrai dire un peu féroce de l'action de Margerie comme professeur à l'université de Strasbourg (Vogt, 1999). Près de 20 ans après cet exposé, il était peut-être temps de revenir sur l'itinéraire de Margerie, qui mérite probablement d'être mieux connu et étudié.

En effet, les renseignements sur Margerie sont relativement nombreux car l'intéressé eut la particularité d'avoir été son propre premier historien dans un vaste ouvrage en quatre lourds volumes, *Critique et géologie. Contribution à l'histoire des sciences de la terre (1882-1942)*, publié entre 1943 (tome 1) et 1949 (tome 2) par Armand Colin. Il y rassembla de nombreux documents (lettres, comptes rendus) consacrés à ses publications nombreuses (qu'il republiait en volume) et y fit une sorte de monument à sa propre gloire, à un moment où il était désormais élu à l'Académie des sciences<sup>3</sup> et surtout âgé (près de 80 ans), avant de s'éteindre en 1953. Gèze dit à ce propos :

*« Le pauvre Margerie, qui se vantait du fait que n'étant pas bachelier – il était tout de même arrivé à l'Institut –, mourut complètement ruiné par la publication à compte d'auteur du gigantesque volume "Critique et Géologie" où l'on ne trouve guère ni critique, ni géologie, mais seulement la reproduction de l'abondant courrier échangé par lui avec toutes les notabilités géographiques et géologiques du monde entier. [...] Personne ne s'y intéressait et je crois que la plus grande partie de l'édition finit au pilon. Peut-être que les historiens y trouveraient tout de même aujourd'hui quelques documents utiles ? »*

En effet, il s'agit d'une publication intéressante, que nous allons utiliser ici, même s'il ne s'agit pas de la seule source. En effet, de nombreuses nécrologies ont salué sa mémoire à son décès, évoquant son œuvre abondante, mais aussi le fait qu'il était davantage un homme d'institutions et d'appareils qu'un scientifique de plein air ou un chef d'école, n'ayant jamais vraiment enseigné, ni eu de disciples ou de théorie propre. En revanche, on n'a pas connaissance d'archives spécifiques françaises le concernant, ni privées, ni familiales, même s'il a laissé de nombreuses traces dans les correspondances de ses contemporains, géographes et géologues de son temps, et dans certaines archives officielles, par exemple dans les archives départementales du Bas-Rhin, dans celles de l'Académie des sciences ou de diverses sociétés savantes. Comme Margerie l'écrivit lui-même :

*« Une longue vie, consacrée toute [sic] entière au culte de la Science et aux recherches de l'Erudition, ne va pas sans traîner à sa suite un amas considérable de papiers. [...] Lettres reçues et écrites finissent par s'accumuler dans de telles proportions, que le principal intéressé lui-même ne parvient plus à s'y reconnaître et qu'il devient nécessaire de filtrer cette masse de documents, afin*

---

<sup>3</sup> Élu correspondant le 15 janvier 1923, il devient membre de l'Académie des sciences le 16 janvier 1939, dans la section de minéralogie.

*d'en extraire, une fois pour toutes, ce qui mérite d'être conservé et de se débarrasser du reste. »*  
(Margerie, 1942, p. VII)

Effroi de l'historien devant cette sélection, heureusement incomplète... C'est donc naturellement à travers ces sources que nous allons évoquer ses activités de première guerre mondiale, dans la lignée de notre thèse de doctorat d'histoire contemporaine (Ginsburger, 2010). Nous le ferons en rapport avec l'actualité historiographique (le centenaire de la Grande Guerre), mais aussi pour le quarantième anniversaire du Cofrhigéo. Car Margerie fut lui-même à la fois un historien « des études géologiques » (c'est-à-dire de sa pensée) en France (Margerie, 1915), de la SGF (de 1880 à 1929) à l'occasion de son centenaire (Margerie, 1930), et de collègues et contemporains professionnels par les nombreuses notices biographiques qu'il écrivit.

Quels rapports entre ce géologue et la guerre de 14 ? Margerie n'a pas participé à la Grande Guerre au sens des « poilus » : il l'a vécue, traversée et subie de loin, comme beaucoup de ses contemporains. Âgé de plus de 50 ans en 1914, définitivement réformé par le conseil de révision en 1880 après un accident de voiture dans le Berry qui lui avait fracturé la cuisse gauche, il n'est évidemment pas mobilisé au front, pas même dans les services intérieurs de l'armée, notamment au Service géographique de l'armée (SGA) où se trouvaient des géographes<sup>4</sup> et des géologues<sup>5</sup> plus jeunes. En revanche, il a beaucoup écrit pendant cette période : son ample bibliographie<sup>6</sup> montre qu'entre 1914 et 1918, il publie 33 références (n°165 à 198), soit environ 8 par an, une production quasi normale, malgré le conflit<sup>7</sup>. Il essaye d'ailleurs de poursuivre sa carrière : c'est en 1917 qu'il dépose pour la première fois sa candidature à l'Académie des sciences. Il est enfin également très impliqué dans la vie des sociétés savantes<sup>8</sup>, participant à la réflexion intellectuelle autour de la mobilisation nationale<sup>9</sup>, et se met au service de la propagande de guerre anti allemande. Mais à ce niveau, son positionnement fut plus ambigu et difficile qu'escompté, par admiration (partagée avec beaucoup de ses confrères) pour la science allemande et par attachement pour une « Internationale géologique » mise à mal par le conflit mais dont il avait été avant 1914 l'un des représentants les plus actifs. Comment a-t-il donc géré ces contradictions ? Comment s'est-il positionné dans ce monde des géologues en guerre ? Quel sens cela a-t-il eu dans son parcours ? Nous verrons que Margerie se positionna, entre neutralité et engagement, comme un passeur, un homme de réseaux avant tout, un *go-between* éminent (pas seulement d'ailleurs entre géologues, mais aussi avec les géographes et les cercles d'influence non-savants), certes pas géologue de terrain, mais de cabinet certainement, un traducteur, ambitionnant de « donner une langue » à la tectonique, de rendre « accessible », de

---

<sup>4</sup> Par exemple Emmanuel de Martonne (1873-1955) et Albert Demangeon (1872-1940).

<sup>5</sup> Comme Jacques Cochon de Lapparent (1883-1948), futur professeur de minéralogie à Strasbourg de 1919 à 1947.

<sup>6</sup> 300 opus de publications, non compris les comptes rendus bibliographiques, entre 1882 et 1941, soit en moyenne 5 par an.

<sup>7</sup> En 1913, il signe 9 références, 7 en 1919.

<sup>8</sup> La SGF comme la Société de géographie de Paris (SGP) dont il prononce en 1915, 1916 et 1917 les « *rapports sur les prix* », ainsi que l'allocution présidentielle en décembre 1916.

<sup>9</sup> Il participe ainsi aux travaux de la SGP pour préparer la paix et les buts de guerre français, entre février et octobre 1916 (Ginsburger, 2010). Ainsi, lors de la séance du 23 février de la sous-commission sur le front occidental français, où le général de Lacroix parle du problème du Rhin, d'abord du point de vue politique (il en juge l'annexion maladroite) et stratégique (très utile), s'ensuit une discussion très animée entre les opposants à l'annexion politique (Lucien Gallois (1857-1941) et Jean Brunhes) et ses partisans, par précaution militaire, à savoir, aux côtés de Margerie, Louis Raveneau (1865-1937), le baron Etienne Hulot (1857-1918).

« mettre à la portée des lecteurs de langue française », et surtout un intermédiaire entre les différentes nations de la géologie dans un monde savant en guerre, profondément divisé.

## **Comment être objectif ? Margerie dans la mêlée des géologues européens**

### ***La Suisse savante, un terrain divisé***

Margerie a depuis très jeune un lien très fort avec la Suisse et ses collègues suisses. À partir de 1873 (il a 11 ans), il fait de nombreux voyages en Suisse, notamment à Genève. S'il adhère en 1877 à la SGF sur la recommandation d'Albert de Lapparent, il est en 1882 l'un des fondateurs de la Société géologique de Suisse, avec Albert Heim (1849-1937), professeur de géologie à l'École polytechnique de Zurich depuis 1873. S'ensuit une amitié très forte entre les deux hommes, marquée notamment par la publication commune, en 1888 à Zurich, de l'ouvrage *Les dislocations de l'écorce terrestre. Essai de définition et de nomenclature*, avec un texte et un lexique en français (725 mots ou expressions), en allemand (825) et en anglais (440), trois langues que Margerie parlait parfaitement. Cette présence en Suisse est renforcée par la Grande Guerre, du fait de la position de neutralité du pays, comme il ressort du témoignage d'un professeur à l'université de Lausanne, sans doute le géologue Maurice Lugeon (1870-1953),-qui lui écrit en janvier 1915 :

*« Nous savons que vos armées seront victorieuses, car vous défendez la justice et le droit. Et je t'assure qu'il est souvent fort dur d'être neutre. Vraiment ne pas pouvoir participer au grand balayage, il n'y a pas lieu d'être fier, non vraiment. [...] Je t'écris encore pour te faire partager une petite joie. Depuis avant-hier Emmanuel de Margerie et Charles Rabot sont Docteurs honoris causa de l'Université de Lausanne. L'affaire n'est pas encore officielle en ce sens que les deux nouveaux docteurs n'ont pas encore reçu leurs diplômes mais c'est la même chose. C'est à l'unanimité qu'ils ont été nommés. Et cela a été une douce joie pour tous que ce soient justement deux Français que nous portions sur le pavois [sic]. [...] En Suisse française tu connais nos sentiments dès le début. Vos peines sont les nôtres, vos larmes nous les pleurons. Oui, il y aura une justice ; le droit finira bien par être triomphant. Mais quelle belle France ces événements ont-ils révélés. C'est bien la grande France, c'est bien ce grand peuple qui s'est de nouveau levé. [...] Ces Brutes de Boches. Il faudra bien que je trouve moyen d'en découdre quelques-uns. [...] Et Vive la Grande France, mon vieil ami. Vous marchez vers la Victoire et tous les Civilisés sont avec vous<sup>10</sup>. »*

Lugeon était très proche du géographe du Collège de France Jean Brunhes (1869-1930), longtemps professeur à Fribourg. Cette lettre très engagée du côté français fait référence explicitement au contact direct établi entre Margerie et le géologue et explorateur polaire Charles Rabot (1856-1944), avec les milieux scientifiques de Lausanne, à l'occasion de la remise de leur titre de docteur *honoris causa*, au début de l'année 1915. Margerie est autorisé à se rendre en Suisse,

---

<sup>10</sup> Archives nationales (AN), fonds Brunhes, 615 AP 111, lettres reçues, dossier jaune, lettre à Brunhes, Lausanne, 25 janvier 1915.

sorte d'ambassadeur de la science française et du pays, et dont la venue permet de prendre position, du point de vue académique et scientifique, pour l'un des camps ou l'autre (ici le camp français). Lugeon, mais aussi Hans Schardt (1858-1931) sont ainsi puissamment francophiles et germanophobes, et d'autres, comme Heim, sont d'abord très germanophiles, et deviennent, au moins en public, plus discrets.

### ***Pour ou contre l'Allemagne ? Une controverse entre Margerie et Heim***

Cela n'empêche pas Margerie de s'engager à travers une discussion écrite, composée de trois lettres « ouvertes » entre lui et Heim, publiée aux printemps 1916 (Margerie, 1916) et 1917 (Margerie, Heim, 1917). Que montre cette correspondance ? Lorsque, le 4 avril 1916, Margerie écrit sa première lettre, elle est destinée à envoyer à Heim les volumes de *La Science française* de 1915, « *publication de circonstances [...] provoquée par la Guerre mais [qui] se rattache étroitement, aussi, à la Science et aux questions qui intéressent toute l'Humanité.* » L'idéal de la science internationale est affirmé ici, en rapport avec la notion universaliste de l'humanité. Cependant, le ton de la lettre change brutalement :

*« J'ai été, je l'avoue, profondément surpris du ton de la carte postale que vous avez adressée à mon ami L. G., en réponse à l'exemplaire de l'Enquête officielle sur les atrocités allemandes qu'il vous avait envoyé. Comment ! [...] Vous, le maître que nous considérons tous, dans le domaine de nos sciences favorites, comme l'un des hommes habitués à peser avec le plus d'indépendance et de pénétration les témoignages d'autrui, que faites-vous ? Vous abdiquez toute velléité d'examen individuel, en vous retranchant derrière je ne sais quelle prétendue "psychose" dont seraient infectés tous les individus appartenant aux nations belligérantes -, commode échappatoire qui dispenserait, désormais, le spectateur étranger à la lutte de chercher à se faire une opinion sur de griefs considérés, d'avance, comme imaginaire ! »*

Le détonateur de la lettre de Margerie se situe donc, selon ses dires, dans la carte postale par laquelle Heim aurait répondu à l'envoi d'un rapport officiel sur les « atrocités allemandes » en Belgique et dans la France du Nord, et qui aurait été montrée au géologue français sans doute par Louis Gentil (1868-1925), alors maître de conférences à la Sorbonne. Margerie a envoyé cette lettre manuscrite, mais il en a gardé une copie, l'a fait imprimer à 627 exemplaires, et l'a envoyée à leurs collègues géologues et aux instituts géologiques d'Europe et d'Amérique (Brockmann-Jerosch, Heim, 1952, p. 55-56). Si la première lettre gardait secrète, bien que connue de tous, l'identité de l'interlocuteur suisse, les réponses de Heim, datées du 20 mars 1917, puis, le 29 mars 1917, celle de Margerie, bien que plus courtes, sont elles aussi de nouveau imprimées et diffusées, en 1917, cette fois sous les noms explicites des protagonistes, ce qui montre la personnalisation de l'échange. C'est que le procédé de la lettre ouverte, envoyée dans le cadre restreint et ciblé de la communauté savante internationale, a particulièrement déplu au géologue suisse, qui l'apprend par l'intermédiaire d'un de leurs collègues suédois. Mais Margerie reproche surtout à Heim de ne pas condamner explicitement

et clairement le comportement des troupes allemandes :

*« Cette attitude, laissez-moi vous le dire sans ambages, n'est pas digne de vous. [...] Est-il concevable qu'un fils de la libre Helvétie puisse être à ce point dominé par l'ascendant de la force germanique, qu'il en perde tout souci d'indépendance morale et qu'il consente à remplacer la discussion des faits par une formule d'autorité ? [...] Dans le seul cercle de mes relations, j'en connais passablement, – ce sont, pour la plupart, des savants et des professeurs comme vous, – qui, depuis plus d'un an, m'ont adressé de bien touchants témoignages. [...] Le choix n'a pas été long, dans leur conscience, entre le témoignage des victimes et celui des assassins... »*

Margerie utilise ici l'argument de la neutralité pour le retourner contre Heim et lui demander de faire comme d'autres Suisses et d'autres neutres, à savoir prendre parti au nom de l'humanité et de la compassion à l'égard des victimes, au-delà de ce qu'il attribue à la propagande ennemie. Il n'y a guère d'arguments géologiques dans ces échanges, mais des appels répétés à des valeurs morales, voire personnelles, comme ceux de l'amitié ou de l'honnêteté. La personnalisation des arguments et des accusations de lâcheté à l'encontre de Heim provoque d'ailleurs en partie sa réponse. Ce dernier déplace le débat sur la question de son propre honneur et des méthodes de son interlocuteur :

*« **Je proteste**<sup>11</sup> contre vos insinuations et vos attributions fausses concernant ma personne ! **Je proteste** contre cette Lettre de vous, qui fait croire, à tous ceux, auxquels vous l'avez envoyée, que je me suis déclaré pour vos ennemis et contre vous. C'est faux ! Je ne serai jamais du parti de vos ennemis, comme je ne serai jamais de celui de l'Entente. Je suis et je reste neutre et impartial. Aveuglé au sujet d'une vraie impartialité, vous m'avez jeté parmi vos ennemis et **vous m'avez présenté comme tel à l'humanité**. Par cette lettre vous m'avez **calomnié** auprès de vos concitoyens et de nos collègues dans le monde entier. **C'est bien grave !** »*

Margerie, très loin de s'excuser pour ses méthodes, accentue la mise en cause la plus personnelle de son interlocuteur, en la déplaçant sur le terrain des publications scientifiques. Il écrit ainsi :

*« Je note un simple fait : Où M. le Prof. Alb. Heim fait-il imprimer, **depuis le début de la Guerre**, son ouvrage sur la Géologie de la Suisse – que l'éditeur annonce, du reste, comme « ein nationales Prachtwerk » ? – A Leipzig... C'est là une singulière façon, on en conviendra, pour un « neutre » aussi pointilleux, de comprendre la neutralité ! Donc vous agissez comme le ferait un sujet de l'empire **et vous marchez avec les Allemands**. Comment voulez-vous encore, après cela, faire admettre que vous n'avez pas pris position **contre nous** ? »*

Au printemps 1917, sous la plume et dans l'esprit de Margerie, le simple fait de publier en allemand ou en Allemagne est, en soi, le signe d'un engagement partisan. La polarisation s'est donc

---

<sup>11</sup> En gras dans le texte.

étendue, au-delà des prises de position strictement personnelles, à l'ensemble du champ scientifique, en particulier à l'édition scientifique. Elle a également bouleversé les rapports humains précédents, et la rupture entre Heim et Margerie est consommée, du fait de ce débat qui s'envenime. Cette correspondance montre à quel point les relations scientifiques (ici une collaboration et sans doute une amitié longue de près de 30 ans) sont contaminées par la « culture de guerre », une exigence morale de prise de position, s'opposant à un ethos précédemment partagé de neutralité et d'objectivité (Audoin-Rouzeau, Becker, 2000 ; Rasmussen, 2004b, 2014 et 2015), occasionnant des lignes de faille, y compris dans le champ de la géologie internationale, qui perdurent parfois bien au-delà du conflit (Le Vigouroux, 2011).

## **Sauver la science allemande ? L'image de Suess chez les géologues français de 1914 à 1919**

### ***Un symbole de la géologie de la Belle Époque : deuil et consensus au printemps 1914***

**Dans** le cas de Margerie en particulier, **et** des géologues français en général, les choses sont pourtant plus compliquées qu'une germanophobie de guerre, notamment dans leur rapport avec la science allemande. C'est ce que montrent leurs rapports avec la figure du géologue autrichien Eduard Suess (1821-1914) à la veille du conflit. Personnalité scientifique de renom, image de la puissance et de l'innovation de la « Vienne fin de siècle », au niveau scientifique, d'un moment où la ville « fut [...] un centre de la science de la terre européenne, dans les spécialités de la morphologie, de la géologie et de la météorologie » (Lichtenberger, 2001, p. 100), Suess était professeur titulaire de géologie à Vienne jusqu'à sa retraite en 1901, membre et ancien président (1899) de l'Académie impériale des sciences de Vienne, doyen des associés étrangers de l'Académie des sciences de Paris depuis 1900. Vénérable par son encyclopédisme et ses positions institutionnelles, Suess avait publié sa grande synthèse de géologie et géographie physique en trois volumes entre 1883 et 1909. Considéré, au début du XX<sup>e</sup> siècle, comme le père autrichien de la géologie moderne, légende vivante fondatrice bien que de plus en plus contestée par les critiques scientifiques de spécialistes plus jeunes, du point de vue de ses conceptions scientifiques comme de son style, sa disparition, le 26 avril 1914, instaure une communion dans le deuil pour les géographes et les géologues du monde entier, marquée par la publication de nombreuses nécrologies. Ainsi, Pierre Termier (1859-1930), depuis 20 ans professeur de minéralogie et pétrographie à l'École des mines de Paris, écrit dans la *Revue générale des sciences* un long hommage, qu'il termine par ces mots lyriques :

« Das Antlitz der Erde nous apparaît, de plus en plus, comme un de ces monuments presque impérissables qui font un immense honneur à l'humanité. [...] Le livre restera, pour l'étonnement des nouvelles générations de chercheurs, comme un témoin prestigieux de l'âge héroïque de la Géologie, de cet âge où la lumière succédait aux ténèbres, où l'ordre remplaçait le chaos, où, sur la face terrestre enfin conquise, des bâtisseurs géants construisaient le premier temple. » (Termier, 1914)

Une nécrologie est publiée dans *La Géographie* par le géologue Louis de Launay (1860-1938),

membre depuis 1912 de l'Académie des sciences, qui affirme, à propos du même livre, que « *depuis trente ans, la science géologique a été dominée par cet ouvrage colossal* » (Launay, 1914), véritable encyclopédie et grande synthèse des connaissances sur le monde. De Launay nuance cependant, et insiste sur le fait que Suess n'a pas cherché à théoriser, mais à juxtaposer, ce qui rend son livre difficile d'accès, bien que génial :

*« Le lecteur qui a entendu vanter ce livre si célèbre, qui l'a abordé avec foi, puis avec intérêt, puis avec un peu de trouble et de lassitude, renonce même souvent à démêler ce plan trop incertain, rebuté de voir qu'on ne lui ait pas mieux préparé et facilité sa tâche. [...] Il est, à certains égards – et cette comparaison n'est pas, ce me semble, pour diminuer la valeur de Suess – dans la situation de celui qui prétendrait apprendre l'histoire de France en lisant Michelet. Les sentiers de l'avenir lui sont révélés, mais par le sillage rapide et fulgurant des éclairs. On voit aussitôt l'inconvénient d'une telle méthode essentiellement germanique ; mais elle a aussi ses avantages, du moins pour la durée momentanée de l'œuvre. Il se produit pour elle l'inverse de ce qui a lieu pour une œuvre latine ; ce sont ici les morceaux qui tombent en ruine l'un après l'autre, tandis que l'édifice garde encore quelque temps l'apparence toujours illusoire de la stabilité. »* (Launay, 1914, p. 395)

Le *topos* d'une science massive, brillante mais analytique et parfois confuse, face à une science latine et française plus claire et synthétique, est bien présent sous la plume de l'auteur (Prochasson, Rasmussen, 1996 ; Grimoult, 2008, p. 272-275), qui ne se prive pas de critiquer certaines conceptions de Suess, jugées datées, notamment ses conceptions sur la formation des montagnes, antérieures aux théories « françaises » (Marcel Bertrand, Termier) sur les nappes de charriage. Cependant, Launay conclut : « *Nos conceptions pourront se modifier sur bien des points ; longtemps la haute figure d'Eduard Suess continuera à se dresser, dans sa majesté souriante et affable, le doigt levé pour montrer le chemin, au milieu des géologues attentifs.* » Sur le même ton quasi religieux, Margerie écrit un long hommage au « *messie* » de la géologie, dans les *Annales de Géographie* :

*« Il n'est pas un géologue ou un géographe qui ne connaisse aujourd'hui le magnifique effort de synthèse [...] qui résume l'œuvre de toute sa vie. [...] Ce n'est pas ici qu'il convient d'insister sur la fortune en quelque sorte mondiale de La Face de la Terre, successivement traduite en italien, en français, en anglais, ni sur l'influence profonde que cette œuvre capitale a exercée sur l'orientation de plus en plus géographique de toutes les branches de la Géologie. [...] Le livre génial du savant autrichien est devenu classique bien avant que la mort ne l'ait arraché à l'admiration de ses disciples et à l'affection d'une famille dont il était comme le patriarche vénéré. »* (Margerie, 1914)

Margerie insiste sur le fait que, certes critiquable sur certains points scientifiques, Suess s'est tout à fait converti aux théories françaises, sur son engagement journalistique, politique (libéral et modéré) et d'expertise au service de l'Autriche-Hongrie, et sur ses propres liens personnels avec le grand homme, notamment marqués par une abondante correspondance. Il est d'autant mieux placé pour le faire qu'il a dirigé, depuis 1897, la traduction de l'œuvre de Suess en français, sous le titre de

*La Face de la Terre*, dont l'éditeur Armand Colin avait publié la deuxième partie (sur les montagnes) en 1911 et la troisième (sur les océans) en 1913 (Margerie, 1942, p. 347-546).

**« Il a bien fait de mourir » : le souvenir de Suess dans la France en guerre**

Le début du conflit change profondément l'image de la science allemande en général, de Suess en particulier, suite aux révélations faites des « atrocités allemandes » en Belgique et dans le Nord de la France : dans le cadre de la « guerre des mots », certains scientifiques français s'engagent ainsi dans la mêlée (Rasmussen, 2004 ; Le Vigouroux, 2015). C'est Stanislas Meunier (1843-1925), professeur au Muséum national d'histoire naturelle depuis 1892, qui dénonce « *la géologie à la prussienne* » (Meunier, 1916)<sup>12</sup>. Il affirme classiquement que la géologie française est « *caractérisée par son souci de la clarté, par la netteté de sa méthode* », alors que l'allemande est « *froide et compassée, prompte à se manifester avec une allure anguleuse que traduit, avec une brutalité légendaire, la discipline militaire d'Outre-Rhin* ». Face à cette différence ontologique, l'auteur s'alarme du phénomène de « *contamination* » germanique dans les milieux scientifiques et universitaires français, attribuée à « *une propagande étrangère, à laquelle collaborait le snobisme [des braves gens], par une sorte d'hypnotisation particulière.* » Meunier donne pour exemple les sentiments des géologues français pour *l'Antlitz der Erde* de « *M. Edward [sic] Suess* ». La reconnaissance de son aspect monumental, par sa longueur et son ampleur, et du long travail nécessaire à son élaboration, ne l'empêche pas de le critiquer : « *il a manqué dans sa rédaction ce souci de classer rationnellement et surtout de choisir les matières, ce qui d'après un vieux dicton universitaire est un synonyme d'enseigner* » (Meunier, 1916, p. 268). Mais il dénonce ensuite la glorification française de cet ouvrage, car « *rien n'est plus apte à caractériser le véritable vertige dont notre esprit scientifique a été un moment frappé* », notamment dans le cadre de la SGF, qui a attribué en juin 1913 à Suess la Médaille Alfred Gaudry et l'a proclamé lors de cette cérémonie « *le Géologue même, celui qui voit dans la nuit des gouffres et dans la nuit la plus noire du lointain passé, des lueurs qu'aucun homme n'avaient vues* » (Meunier, 1916, p. 269). Meunier conteste cette expression, mais déplore aussi la passivité de l'auditoire des géologues parisiens, et constate qu'elle leur venait surtout du travail d'Emile Haug (1861-1927), certes professeur à la Sorbonne dont le cours et le manuel venaient d'être publiés (Haug, 1907-1911), surtout d'origine alsacienne et imprégné de « *l'esprit allemand* », contre l'enseignement, selon Meunier bien plus français, du défunt Albert de Lapparent (1839-1908).

Meunier s'en prend donc à la fois à Suess, mais aussi à Haug, considéré non pas comme un Français réfugié, mais comme un Allemand caché, ce qui ne l'empêche cependant pas de devenir membre de la section de minéralogie de l'Académie des sciences, le 19 mars 1917<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Il est surtout connu pour ses observations astronomiques sur Mars et sa géologie, notamment autour du mystère des canaux et des failles, mais aussi par ses études sur les météorites (géologie comparée) et sur la géologie expérimentale, mais il s'est surtout attaché à l'étude des phénomènes actuels, se considérant à cet égard comme le successeur de Lyell. Il a le premier réalisé un travail d'ensemble sur la géologie du Bassin de Paris. Vulgarisateur comme scientifique, il publie par exemple en 1917 une *Histoire géologique de la Mer*.

<sup>13</sup> Le discours d'Emmanuel de Margerie à ses funérailles, le 31 août 1927, au nom de la SGF et de l'Académie des sciences (dont il est alors correspondant), insistait sur son patriotisme et sur la valeur de son *Traité de Géologie*.

Par ces deux biais, il s'attaque finalement tacitement à Margerie : ami personnel de Haug, ce dernier poursuit en effet la traduction de *l'Antlitz der Erde* en français, malgré le conflit (Margerie, 1942, p. 380-660). Le dernier tome en est publié en 1918 (Fig. 3), toujours chez Colin, avec les *Tables générales* de l'ouvrage, le répertoire alphabétique des auteurs, l'index de 258 pages et une postface-épilogue de Termier, datée du 20 décembre 1915, où il s'inscrit directement dans le contexte de la guerre :

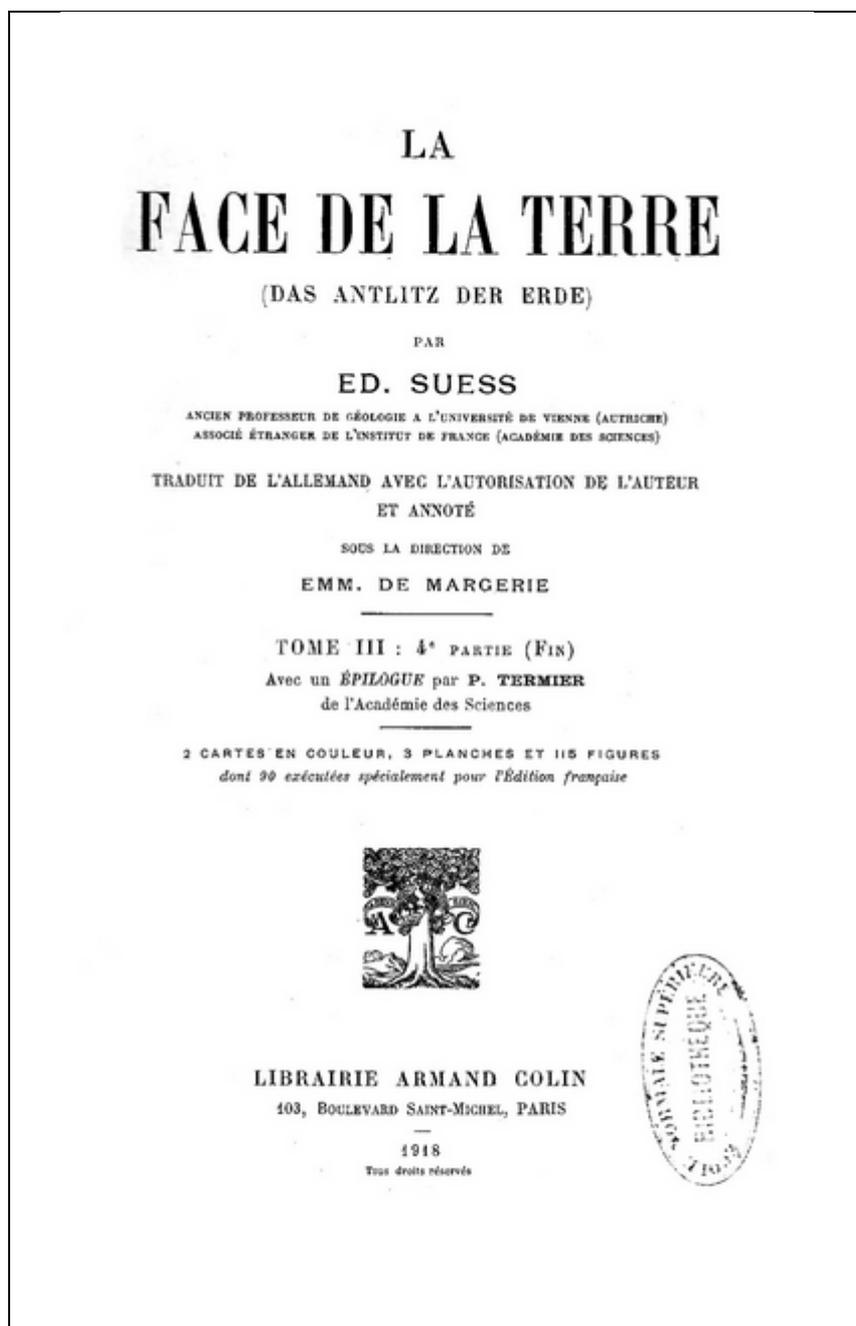


Fig. 3 : Faire œuvre : la couverture du tome III de *La Face de la Terre* (1918)

« La publication de cet ouvrage [...] s'achève dans le deuil. L'épilogue que l'on m'a demandé d'écrire et que, jadis, en des années heureuses, j'avais rêvé d'offrir au vieux Maître comme un

*hommage d'admiration, d'affection et de reconnaissance, ne sera, hélas ! ni lu, ni entendu par lui ; et en traçant ces lignes je n'y puis mettre ni l'enthousiasme, ni la joie de mon rêve, parce que l'heure est sombre et qu'il coule trop de sang et trop de larme sur les chemins d'épouvante où se traîne l'humanité. »* (Termier, 1918)

Termier met alors en contraste la mort paisible de Suess avec la suite des événements :

*« Beaucoup penseront avec moi qu'il a bien fait de mourir, dans ce printemps insoucieux, avant-coureur d'un été de massacres. [...] Il eût atrocement souffert à voir ce que nous avons vu : à voir des peuples entiers pris de vertige, la face de la Terre ravagée et ensanglantée, la haine des races, qu'il croyait abolie, exaspérée, jusqu'au désir d'extermination ; à voir se dresser à travers l'Europe cette barrière, indestructible et infranchissable, semble-t-il, séparant les amis d'hier, ceux qui collaboraient aux œuvres de paix, de lumière, de fraternité, ceux qui avaient oublié les vieilles frontières... et qui maintenant sont ennemis, pour combien de temps, grand Dieu ? [...] Oui, en vérité, l'heure était favorable pour quitter les hommes et entrer tranquillement dans la mort : il a bien fait de mourir. »*

Termier développe ensuite, avec un lyrisme très chrétien, l'opposition entre la vie de Suess, dont l'ouvrage se termine par un chapitre sur « *Das Leben* » (la vie), et la mort et son « *énigme impénétrable* », en particulier dans ce contexte. Il compare d'ailleurs son ouvrage à un poème visionnaire, une *Légende des Siècles*, puis termine par un grand hommage à Margerie, qui a su enrichir « *la sobriété et la clarté du texte allemand* » par « *tout un monde de documents, notes, cartes et coupes* », dans la droite ligne d'un vaste hommage au géologue autrichien et d'une affection sur laquelle Termier insiste pour terminer : « *La diffusion du Livre sera ainsi augmentée ; et son influence deviendra plus profonde et plus durable, son influence bienfaisante et illuminatrice, conseillère de travail patient et désintéressé, de réflexion audacieuse et féconde, conseillère de fraternité* » (Termier, 1918, p. 1724). Pas de contraste plus saisissant qu'entre la condamnation de Meunier et l'éloge de Termier, certes alors pas encore touché par le deuil de son gendre à Verdun<sup>14</sup>. La **mémoire** **personne** de Suess est donc devenue controversée dans la France savante dans la Grande Guerre, davantage traversée par des querelles de légitimité, voire des clivages religieux, qu'en 1914. Les géographes proches des géologues font partie de ce débat, eux qui avaient tant loué l'œuvre du professeur de Vienne et travaillé à la traduction de Margerie<sup>15</sup>. En 1919, lorsqu'il devient président de la SGF, il exprime de nouveau cette ambivalence (Ginsburger, 2018b), déclarant en particulier :

*« Notre Conseil vient, par un vote unanime, de [prononcer] l'exclusion des ci-devant membres ressortissants à l'Allemagne et aux Etats qui ont été ses complices ; il lui a semblé inadmissible que*

---

<sup>14</sup> Le géologue Jean Boussac (1885-1916), mari de sa fille Jeanne, professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, meurt en effet de ses blessures à 31 ans près de Verdun le 22 août 1916 (Ginsburger, 2018a). C'est à sa mémoire que Termier consacre son ouvrage suivant, *A la gloire de la Terre*.

<sup>15</sup> Margerie note ainsi que ses 17 collaborateurs et traducteurs étaient divisés en un groupe de géologues et un de géographes, parmi lesquels Max Leclerc (1864-1932), voyageur et journaliste, mari d'une des filles d'Armand Colin, l'éditeur ; Henri Baulig (1877-1962), Augustin Bernard (1865-1947), Margerie, Lucien Gallois (sur l'Amérique latine), Louis Raveneau (sur l'Asie et la Russie), Antoine Vacher (1873-1920, « *jeune normalien plein d'ardeur* ») et Maurice Zimmermann (1869-1950), du fait de sa bonne connaissance des pôles (Margerie, 1942, p. 384 et 394-395).

*des sujets ennemis pussent jouir plus longtemps, au sein de la Société, des privilèges réservés à nos compatriotes et à nos alliés, ainsi qu'aux représentants des nations neutres dont la sympathie nous est demeurée fidèle. [...]*

*Mais Messieurs, ne nous méprenons pas sur la véritable portée de notre acte. Plus d'une fois, depuis cinq ans, certains publicistes, trop enclins à simplifier des questions complexes, ont prétendu, dans la Presse quotidienne ou dans des livres, solidariser l'activité des cerveaux germaniques, dans tous les domaines de la pensée et dans tous les temps, avec l'abject immoralisme politique de l'Allemagne contemporaine et de ses acolytes. C'est là une confusion dangereuse. [...] Reconnaissons-le franchement : il n'y a rien de commun entre la Science et la Morale, ou, ce qui revient au même, entre l'Intelligence et l'Honnêteté. [...] Ayons la haine de nos ennemis, pour tout le mal qu'ils nous ont fait, et celui, plus grand encore, qu'ils auraient voulu pouvoir nous faire, - ce n'est que justice. Mais ne rabaissons pas les qualités dont ils ont si souvent donné la mesure dans l'ordre intellectuels, qualités dont, sans répudier le moins du monde les mérites qui nous sont propres, nous aurions eu, en maintes circonstances, tout avantage à bénéficier nous-mêmes. Il est de mode, aujourd'hui, de décrier à tout propos la Science allemande [...]. Sachons conserver, malgré la tempête, un jugement serein ; et surtout, ne commettons pas la faute de projeter sur le passé, à la dernière heure, l'ombre des jours cruels qui viennent, grâce à Dieu, de prendre fin ! Le nom d'un Humboldt, d'un Léopold de Buch, d'un Richthofen, d'un Zittel, d'un Suess, sera, toujours et partout, respecté : il serait puéril de contester à ces maîtres – qui, d'ailleurs, n'ont pas connu la guerre et qui, je me plais à le croire, ne l'auraient pas voulue, - la grandeur de leur œuvre, devenue partie intégrante du patrimoine commun de l'Humanité. [...]*

*Il y a quelques semaines, j'avais la joie très vive de me trouver à Strasbourg, chargé d'une mission spéciale par le Ministère des Travaux Publics. L'une de mes premières visites fut pour l'Institut où s'élaborait la Carte géologique des provinces ci-devant annexées, et qui, provisoirement, a été mis sous le contrôle de notre Service des Mines. L'avouerais-je ? Je me sentis quelque peu humilié, comme Français, quand j'appris, de la bouche du fonctionnaire chargé de la garde des archives et des collections, de quels crédits le Service disposait annuellement, pour ses travaux, avant la guerre : 36 000 marks, en 1913. Qu'étaient, au regard de cette somme, les 80 000 francs inscrits au budget de la France pour le Service de la Carte géologique ! Ramenée à la Superficie qu'occupent l'Alsace et la Lorraine, on le voit, cette parcimonieuse dotation représenterait un quotient ridicule ! » (Anonyme, 1919, p. 8)*

Margerie balance donc ici entre la haine et la vengeance contre l'ennemi, dont les géologues sont rayés des listes de la Société au titre de leur engagement nationaliste, et l'admiration traditionnelle pour les apports de la science allemande, de Suess en particulier. Après la guerre, il en devient même l'héritier, comme directeur du Service géologique de l'Alsace (Vogt, 1999), richement doté et montrant la force de l'organisation germanique. Il ne pouvait d'ailleurs pas renier vraiment cette généalogie, recevant, au sortir de la guerre, des compliments et des récompenses nombreuses<sup>16</sup> pour la fin de son entreprise de traduction.

---

<sup>16</sup> Notamment la médaille Charles Lyell de la *Royal Geological Society* en 1921.

## Aider à la victoire : Margerie et les géologues alliés

### *Enthousiasme et publicité des géologues mobilisés*

Au-delà de la question allemande, Margerie est enfin particulièrement impliqué dans les réseaux de géologues et de géographes alliés, jouant un rôle de médiateur et d'intermédiaire. Pour les Serbes par exemple, Margerie est ainsi impliqué, avec son ami géographe Jean Brunhes (1869-1930), en 1915 et 1916, dans l'organisation « La Nation Serbe en France », en lien avec le *Serbian Relief Fund* de Londres, destinée à aider les réfugiés et à permettre notamment aux enfants et aux étudiants d'être placés et secourus, et de pouvoir poursuivre les études<sup>17</sup>. Mais un savant serbe en particulier fait l'objet de son attention, notamment lors des négociations pour les traités de paix : son collègue de Belgrade Jovan Cvijić (1865-1927) (Ginsburger, 2016). Il le soutient ainsi dans ses combats pour la création de la Yougoslavie, avec une campagne de diffusion de ses écrits à destination des décideurs, des diplomates et des hommes politiques, notamment français, et lui écrit en octobre 1918 :

*« Je n'ai pas oublié la demande que vous m'aviez faite [concernant] l'établissement d'une liste des principaux fonctionnaires du Ministère français des Affaires Etrangères auxquels il serait particulièrement désirable de remettre 1 ex. de votre Géographie humaine de la Péninsule des Balkans. [...] Grâce aux attaches que j'ai dans la place, je suis parvenu, sans trop de peine, [...] à choisir une quinzaine de noms de diplomates actuellement en fonctions, et qui, tous, à des titres divers, s'intéressent par goût ou par métier aux questions orientales. [...] Votre livre paraît véritablement à point nommé<sup>18</sup>. »*

Ainsi, par l'intermédiaire du géologue parisien, Cvijić envoie son ouvrage et ses arguments scientifiques au cœur de la diplomatie française. Il en est de même pour son collègue polonais Eugeniusz Romer (1871-1954), dont il promeut le travail cartographique, en particulier son *Grand Atlas de Pologne* de 1916 (Labbé, 2018). À la séance du 5 avril 1919 de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques, il le commente en ces termes :

*« Ce bel ouvrage, édité par les Associations polonaises d'Épargne et de Crédit, a été exécuté à Vienne [...] avec des légendes et notices explicatives en trois langues : français, allemand, polonais.*

---

<sup>17</sup> AN, 615 AP 33, Dossier « Rôle de Jean Brunhes dans « La nation serbe en France », PV manuscrit du compte rendu de la séance de fondation du 21 janvier 1916, Paris ; PV de la réunion constitutive du 19 février 1916.

<sup>18</sup> Archives de l'université de Belgrade, fonds Cvijić, lettre de de Margerie à Cvijić, Sceaux, 17 octobre 1918. Je remercie Geoffrey Martin de m'avoir indiqué ce document et m'en avoir procuré une reproduction. Les noms cités par Margerie sont ceux de Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; Legrand, ministre plénipotentiaire, chef de cabinet ; Gauthier, consul général, chef adjoint ; De Margerie, ministre plénipotentiaire, directeur politique ; Berthelot, ministre plénipotentiaire, directeur adjoint ; Laroche, conseiller d'ambassade, sous-directeur de l'Europe ; Legrand, consul, attaché à la sous-direction d'Europe ; Piccioni, ministre plénipotentiaire, chef du Service des archives et du chiffre ; de Fontenay, ministre plénipotentiaire ; Corbai, secrétaire d'ambassade, service des communications ; Desbuissons, chef du service géographique ; Robert Perret, docteur ès lettres, attaché au Service géographique ; Klobukarbiki, ministre plénipotentiaire, commissaire général à l'information et à la propagande ; Sabatier d'Espeyran, secrétaire d'Ambassade, Service de l'information diplomatique.

[...] *Il ne saurait entrer dans mes intentions de résumer ici cette enquête, qui porte sur tous les domaines de l'activité humaine dans le vaste territoire de la "plus grande Pologne de jadis ; mais rarement, on peut bien le dire, une pareille œuvre sera venue mieux à son heure, au moment où la Justice immanente rappelle à l'indépendance cette Nation si longtemps opprimée. Certes la possession d'un dossier aussi complet nous eut été précieuse, pendant la Guerre, pour apprécier, en pleine connaissance de cause, les possibilités économiques du nouvel Etat polonais ; le tracé des frontières devra, en tout cas, s'en inspirer dans plus d'une circonstance.* » (Margerie, 1919)

Il ajoute, bon connaisseur de la Suisse, à propos de l'ouvrage *La Pologne : le Sol et l'Etat*, publié en 1915 à Lausanne : « *Cet écrit eût mérité une diffusion plus large dans les milieux intellectuels, au bénéfice de la cause polonaise, qui se confond avec la cause des Alliés.* »

Mais c'est surtout avec ses collègues des États-Unis que Margerie développe les liens les plus forts, exemple non pas unique mais particulièrement frappant des relations franco-américaines dans les sciences de la terre (Martin, 2015 ; Ginsburger, 2018d). En 1891, 1904 et 1912, il avait voyagé Outre-Atlantique, découvert ses paysages et publié depuis de nombreux comptes rendus sur les publications du Service géologique américain, notamment grâce à son parfait bilinguisme. Face à la déclaration de guerre des Etats-Unis aux Puissances centrales, il témoigne, dès mars 1917, d'un enthousiasme précoce, lorsqu'il écrit à Isaiah Bowman (1878-1950), le directeur de l'*American Geographical Society* :

*« Nous avons vu, avec un vif intérêt, depuis plusieurs mois, l'évolution progressive du sentiment public au sein du peuple d'Amérique envers la Guerre Européenne. Vos concitoyens ont été, soit individuellement soit en corporation, bienfaisants de la manière la plus généreuse et efficace envers plus d'une victime de la barbarie teutonique. Maintenant, la nation dans son ensemble semble être secouée dans sa fondation, et suit unanimement le Président et une action commune contre la puissance traîtresse qui, seule, a assumé la terrible responsabilité d'un tel conflit mondial. [...] J'ai peur que, même lorsque la paix reviendra – et nous n'accepterons la paix que par la victoire – les années que nous avons encore à vivre soient difficile pour beaucoup. Plus personne parmi nous ne pourra se réjouir de rassemblements paisibles et illuminés d'un caractère national comme nous l'avons fait ensemble pendant la mémorable Excursion transcontinentale de 1912. Cependant quoiqu'il en soit, « Vive l'Amérique » sera mon dernier mot<sup>19</sup>. »*

Cette évocation grandiloquente de la modification de l'opinion publique américaine, mêlée de germanophobie et de nostalgie pour la période de l'internationalisme géographique qu'il devine brisé par la guerre, est réactivée par l'arrivée effective des troupes américaines. Ainsi, il écrit à Bowman : « *Laissez-moi exprimer une fois encore mon appréciation chaleureuse de l'aide puissante que l'Amérique apporte à la cause de la liberté et de la justice. J'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs des*

---

<sup>19</sup> *American Geographical Society Archives (AGSA)*, dossier « Emmanuel de Margerie (1917-1933) », lettre de de Margerie à Bowman, Paris, 3 mars 1917.

*représentants de votre armée en Europe. [...] Leur enthousiasme est tout simplement splendide !<sup>20</sup> »*

### ***La géologie mobilisée : un lien privilégié avec les Américains***

Mais Margerie n'est pas seulement un observateur, c'est aussi un facilitateur pour l'effort américain, comparable à ce niveau à Emmanuel de Martonne, un pivot sur lequel les géographes et géologues états-uniens mobilisés vont s'appuyer, pendant et après le conflit (Ginsburger, 2018d).

C'est que la force militaire états-unienne met en place un service (réduit) de *war geologists*, dont le premier et le principal est Alfred Hulse Brooks (1871-1924) (Ginsburger, 2018c). Ce spécialiste de la géologie de l'Alaska, qui avait reçu en 1913 la médaille d'or Malte-Brun de la SGP, s'engage en avril 1917, et est affecté en juillet comme géologue de guerre. Nommé major, intégré sans préparation dans le corps des officiers américains avec lequel il traverse l'Atlantique en août, il attend dans un premier temps à Paris son affectation et y complète ses connaissances géologiques, avec l'aide de Margerie, par l'accès à la bibliothèque de la SGF. Avec l'armistice de novembre 1918, Brooks solde l'expérience de la géologie de guerre américaine. À la séance de la SGF du 16 décembre 1918, Margerie fait part de son don de divers documents, « *intéressant la géologie et l'hydrologie du front de Lorraine* », en plus des documents de la bibliothèque qui avaient été mis à sa disposition pendant le conflit (Anonyme, 1918, p. 166).

Mais la question de l'étude géologique de la zone de front se pose à tous, selon des modalités parfois différentes, par des observations de terrain (Brooks) comme par du travail en cabinet. Ainsi, pour positionner la discipline comme science annexe du renseignement géologique sur les ressources souterraines, une structure est créée par Margerie en avril 1916, sur initiative du général et géologue Emile Jourdy (1845-1941), grâce au soutien d'Antonin Dubost, président du Sénat (Margerie, 1938), et ayant pour but de « *dégager, à partir d'une étude de géologie appliquée à la frontière du nord et de l'Est de la France, un tracé frontalier basé sur l'hypothèse d'une victoire des armes françaises. [...]* Cette structure de recherche géologique fut rattachée au Comité d'Etudes de Lavisse un an plus tard, en avril 1917. Elle prit alors le nom de Section géologique du Comité d'Etudes » (Lowczyk, 2010). Les rapports publiés par cette structure et signés par Margerie (par ailleurs secrétaire de la section), Jourdy et le géologue Lucien Cayeux (1864-1944) indiquent un partage des tâches entre les trois membres du groupe<sup>21</sup>, mais aussi une faiblesse des effectifs face à l'ampleur de la tâche et des lourdeurs administratives qui expliquent par exemple que certains rapports n'ont été publiés qu'après le conflit<sup>22</sup> ou que ces rapports ne furent exploités ni par le Comité d'études lui-même<sup>23</sup>, ni par la diplomatie française lors des négociations de paix. Pourtant, cette section géologique est bien évoquée par Johnson, lors de sa mission en Europe, en 1918, qui écrit :

---

<sup>20</sup> AGSA, Dossier « Margerie », lettre de Paris, 2 décembre 1917.

<sup>21</sup> Jourdy s'occupant du problème de la potasse, Cayeux du problème du fer, avec des renseignements relatifs aux minerais lorrains, et de Margerie étudiant les bassins houillers et s'occupant de la cartographie.

<sup>22</sup> Margerie voit ainsi la publication de son rapport sur le bassin houiller de la Sarre, rédigé en juillet 1917, seulement en 1920.

<sup>23</sup> Ainsi, le géographe Lucien Gallois rédige des mémoires sur les mines de potasse en Alsace et sur le bassin houiller de la Sarre, mais ne cite ni le mémoire de Jourdy sur le premier thème, ni celui de Margerie sur le second.

« Tout à fait indépendante de l'armée, mais intéressante comme contribution à la science de la géologie à la solution de problèmes soulevés par la guerre, l'importante Commission de 3 géologues nommée par l'ancien ministre Briand fut organisée pour faire un rapport sur les ressources minérales adjacentes à la frontière nord-est de la France. [...] Des rapports sont prêts d'être terminés qui seront illustrés par de grandes cartes et des diagrammes. Pour la plus grande part, ces rapports traiteront de la nature, de l'étendue et des possibilités futures des gisements ; mais une référence directe est faite aux exigences géologiques de la nouvelle frontière française, comme par exemple une carte de De Margerie montrant la relation illogique de la frontière même de 1870 avec la structure physique de la région. La Commission, dans un des rapports, est allée aussi loin qu'il était possible en critiquant l'action du gouvernement de 1914 de retirer toutes les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière. Cette action a volontairement livré à l'Allemagne des gisements de fer de la Lorraine française qui étaient vitaux pour la défense de la France, et fut prise à cause de la crainte de l'influence des socialistes français au cas où ils puissent accuser le gouvernement d'une action agressive, et aussi avec l'idée de montrer clairement aux socialistes allemands que la France n'était pas l'agresseur. Selon De Margerie (une opinion de grande valeur dans la mesure où son cousin était directeur de cabinet à cette époque et l'un des deux hommes qui décida en pratique de l'entrée de la France dans la guerre), cette action fut décidée en ignorance de l'importance vitale des gisements géologiques économiques livrés à l'ennemi pour des raisons politiques, et constitua une des grandes erreurs alliées de la guerre<sup>24</sup>. »

Puis il retranscrit sa conversation avec le géologue français sur les travaux de cette commission :

« [Dans les rapports], une référence directe est faite aux exigences géologiques de la nouvelle frontière française, comme dans une carte de De Margerie montrant la relation illogique de la frontière de 1914, et même de la frontière de 1870, avec la structure physique du pays. De Margerie est manifestement de l'opinion que le minimum qui assurera la sécurité de la France est une frontière suffisamment éloignée au Nord-Est pour donner à la France le bassin houiller de la Saar et suffisamment de terrain pour le protéger d'une attaque par l'Allemagne dans une autre guerre. Les champs de fer de Lorraine et le bassin houiller en question sont complémentaires, et tous deux étaient essentiels à l'auto-défense de la France. Plus largement, il serait nécessaire de neutraliser toute la région à l'Ouest du Rhin, ou bien d'empêcher de quelque façon que ce soit son utilisation pour des buts militaires par l'Allemagne, car c'est seulement ainsi qu'une soudaine invasion de la France par les armées allemandes dans le futur pourra être rendues impossible. C'est dans la ligne de l'opinion du Général Bourgeois, le chef du service géographique de l'Armée, qui a défendu avec force la thèse que le Rhin est la seule frontière capable d'une défense militaire effective contre

---

<sup>24</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 983, "Continuation of Memorandum of Geologic and Geographic War Work Undertaken in connection with the French Armies", par le major Douglas W. Johnson, p. 5-6 pour la géologie.

*l'Allemagne*<sup>25</sup>. »

Cette commission de géologie est donc un élément visible de l'extérieur du travail géologique de guerre des Français, mais ne correspond en rien aux *Kriegsgeologen* allemands ou aux *War geologists* britanniques ou américains, puisqu'elle doit d'abord travailler, comme centre d'expertise, sur la formulation diplomatique des buts de guerre français du point de vue géologique, en faisant aussi des études stratégiques. À ce niveau, Margerie arrive bien à faire passer ses idées auprès de son collègue Johnson, mais pas au Comité d'études, peut-être parce que son regard est trop critique sur l'armée et le gouvernement français. Johnson souligne cette contradiction entre jugement sans concession et proposition d'expertise :

*« Dans un de ses rapports, la Commission est allée aussi loin que possible en critiquant le gouvernement de 1914 pour son action de retirer les troupes françaises à 10 kilomètres de la frontière. Cette action a laissé ouverts à l'ennemi les gisements géologiques tout à fait vitaux pour la défense de la France, et causé une critique prolongée et hargneuse du gouvernement. Selon De Margerie et d'autres avec lesquels j'ai discuté, c'est considéré comme une des grosses gaffes alliées de la guerre. [...] Selon De Margerie, l'erreur n'aurait jamais été faite si le gouvernement avait été correctement informé*<sup>26</sup>. »

### **Fruits de la victoire et persistance des relations franco-américaines**

Au sortir de la guerre, Margerie occupe des postes importants dans la géologie française<sup>27</sup>, et c'est ainsi qu'il faut interpréter la proposition directe qui est faite, en juin 1919, à Margerie, de venir enseigner aux États-Unis, relayée par Bowman :

*« Il y a un grand désir de la part d'un nombre considérable de géographes et de géologues de vous voir ici l'hiver prochain. [...] Une lettre du professeur Schuchert, de l'université de Yale, transmet l'information que cette institution coopérerait en vous nommant conférencier Silliman pour 1919-1920. Je pense que cela est payé deux mille dollars, pour dix conférences. L'exigence suivante est que la conférence soit imprimée en anglais, et que la moitié de la somme, soit mille dollars, est retenu par l'université jusqu'à ce que le manuscrit soit reçu. C'est l'une des postes les plus prestigieux en science d'Amérique, il a été fondé en l'honneur du naturaliste [Benjamin] Silliman [1779-1864], fondateur de l'American Journal of Science – mais attendez ! Pourquoi préciser cela ainsi ! Vous en savez davantage sur la bibliographie américaine que n'importe quel Américain. Vous savez déjà tout sur Silliman. [...] Concernant vos obligations, nous pensions que vous pourriez donner les conférences Sulliman, quelques conférences devant l'AGS, quelques conférences dans différentes*

---

<sup>25</sup> NARA, Records of the American Commission to Negotiate Peace (Number 256), document 707, "Memorandum of a Conversation with Emmanuel de Margerie", par le major Douglas W. Johnson, 5 pages.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> Il devient en 1919 président de la SGF, période dans laquelle il doit gérer l'affaire Deprat, mais il est surtout nommé, de 1919 à 1933, Directeur du Service de la carte géologique d'Alsace et de Lorraine à l'université de Strasbourg, avec le statut de professeur.

*universités, en lien, d'une façon ou d'une autre, avec votre grand ouvrage « La Face de la Terre ». Pour le reste, on a pensé qu'il serait d'un grand profit pour les étudiants américains en sciences de la terre de pouvoir vous consulter, et un bureau pourrait vous être attribué dans ce sens au U. S. Geological Survey<sup>28</sup>. »*

Cette proposition flatteuse pour Margerie, traité comme une autorité académique et encensé pour sa traduction de Suess, est en fait initiée par le géomorphologue de Harvard William Morris Davis (1850-1934), qui écrit à Bowman le 2 mai 1919 :

*« De Margerie, en tant que traducteur du grand ouvrage de Suess, est plus familier des grands problèmes de soulèvement de la terre que quiconque. Ne pourrait-il pas résumer les opinions de Suess, et indiquer les problèmes auxquelles elles mènent ? Il présenterait l'essence de cela dans une allocution à la Geological Society of America qui se réunit à Boston l'hiver prochain, et ainsi décider d'un programme de recherche géologique internationale etc.<sup>29</sup> »*

Bowman reçoit cette proposition avec enthousiasme :

*« Aucune proposition ne pourrait recevoir d'accueil plus chaleureux que celle-ci, car j'aime beaucoup de Margerie personnellement, et je l'ai beaucoup vu à Paris ces derniers six mois. Vous ne savez sans doute pas que la médaille géographique Cullum de cette Société lui a été accordée il y a environ deux mois. J'avais espéré organiser la cérémonie à l'Ambassade américaine avant de repartir, mais la médaille n'est pas arrivée à temps, et les festivités auront lieu à peu près au moment où je vous écris. L'inscription est la suivante : "A Emmanuel de Margerie, récompensé pour « La Face de la Terre », pour son profond savoir et la rare grâce d'un esprit modeste 1919". Il était très satisfait de l'inscription et a insisté pour qu'elle soit écrite de la plume d'un ami. A. H. Brooks m'a dit qu'il avait fait davantage pour la force expéditionnaire américaine, en lui fournissant des informations géographiques et géologiques, que n'importe quel Français qu'il connaisse, et j'ai envoyé la suggestion à l'ambassadeur américain d'incorporer ces remarques. Il nous fut indispensable dans le travail pour la Conférence de Paix<sup>30</sup>. »*

Margerie, spécialiste de Suess et des problèmes généraux de la géologie, patriote et allié précieux de l'AEF et de la Commission américaine de la Conférence de paix, intéresse donc ses collègues américains. Il refuse cependant cette proposition dans une lettre adressée à Bowman, le 29 août 1919, où il explique qu'il doit rester s'occuper de la carte géologique à Strasbourg, en tant que directeur. Nouvellement nommé, il aurait en effet été du plus mauvais effet qu'il s'absentât si rapidement de sa nouvelle et première chaire pour une tournée américaine de conférences. Bowman lui répond :

---

<sup>28</sup> AGSA, dossier « Margerie », lettre de Bowman à Margerie, 26 juin 1919.

<sup>29</sup> AGSA, dossier « Davis, W. M. », lettre du 2 mai 1919.

<sup>30</sup> AGSA, dossier « Davis », lettre du 28 mai 1919.

*« J'ai du mal à savoir ce que je dois faire en premier, exprimer nos regrets pour votre incapacité à venir en Amérique pour une saison de conférences ou mes félicitations pour votre nomination comme directeur du Service géologique d'Alsace et de Lorraine. [...] Madame Bowman et moi sommes ravis d'avoir connaissance de la nouvelle occasion qui a frappé à votre porte et nous sentons très fier de nos liens avec le premier directeur du Service géologique d'Alsace et de Lorraine à être nommé après la Grande Guerre<sup>31</sup>. »*

Auréolé par sa nouvelle fonction dans les provinces reconquises aux Allemands, Margerie est cependant particulièrement actif pour entretenir les relations franco-américaines. Ainsi, fin 1921, il écrit au géologue de l'université de Michigan William Herbert Hobbs (1864-1953), de passage à Strasbourg après des explorations des arcs insulaires asiatiques, puis en Egypte, avant d'être *Exchange Professor* à Delft :

*« Il est entendu que vous pourrez faire à notre Université une ou plusieurs conférences se rattachant au sujet de vos études pendant cette "Sabbatical Year" ; elles auront lieu sous les auspices combinés de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres. Peut-être pourriez-vous rédiger votre manuscrit en anglais, et le lire vous-même en français, après traduction. [...] Donc un beau voyage pour finir, et à bientôt le plaisir de vous serrer la main. Aucun de nous ne saurait oublier qu'à côté du savant géologue et géographe, il y a, en votre personne, un patriote perspicace, qui sut voir, avant beaucoup d'autres, où était la vérité et où était le devoir<sup>32</sup>. »*

Chez Margerie, les traces de la guerre sont donc encore très fraîches, à travers l'expression d'un patriotisme ardent et de la permanence du lien interallié qu'il a toujours soutenu pendant la Grande Guerre. Il accepte finalement, un peu plus tard, d'être professeur d'échange aux États-Unis, et y fait une tournée de conférences entre fin 1922 et début 1923.

## **Conclusion**

L'image de Margerie qui émerge de ces divers documents est donc celle d'une figure importante de la science mondiale, certes pas un géologue de terrain (quoiqu'il soit allé souvent en excursion avec ses collègues et amis), mais un savant important dans le champ disciplinaire, au niveau national et international : celui qui lisait tout, et donnait à chaque étude un écho important, par son patriotisme scientifique et ses réseaux dans la géologie (et la géographie) mondiale.

Pendant la guerre, ces activités ont été certes perturbées (en particulier à l'égard de la Suisse), mais il est frappant également de voir qu'en la matière, Margerie présente une situation de stabilité particulièrement remarquable, et non de rupture, ceci tendant à relativiser l'idée d'une cassure totale et nette entre géologues (scientifiques d'une manière générale) des deux camps qui s'affrontaient, en tout cas dans son cas et dans son esprit. Pour lui, la Grande Guerre a été largement plus une

<sup>31</sup> AGSA, dossier « Margerie », lettre de Bowman, 16 septembre 1919.

<sup>32</sup> Archives de l'Académie des sciences de Paris, dossier « Emmanuel de Margerie », lettre à Hobbs du 1<sup>er</sup> décembre 1921.

confirmation et une accélération d'opinions et de trajectoires professionnelles et scientifiques, dans des réseaux très denses et dans des milieux politiques, militaires et universitaires français où il était déjà bien inséré avant-guerre. Si le conflit et ses suites ébranlent certes le lien avec l'Allemagne, sans le déchirer en ce qui le concerne, ce sont surtout ses relations (déjà très intenses avant 1914) avec les Américains qui se renforcent indéniablement.

## **Bibliographie**

AMERICAN GEOGRAPHICAL SOCIETY (1915). *Memorial volume of the transcontinental excursion of 1912 of the American Geographical Society of New York*, Special Publication 1, New York, American Geographical Society, 526 p.

ANONYME (1918). *Comptes rendus des séances de la Société géologique de France*, n°16, séance du 16 décembre.

ANONYME (1919). *Compte-rendu sommaire des Séances de la Société géologique de France*, n° 2, séance du 20 janvier.

AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, A. (2000). *14-18, retrouver la Grande Guerre*. Gallimard, Paris, coll. « Bibliothèque des histoires », 272 p.

BROCKMANN-JEROSCH, M., HEIM, A. et H. (1952). *Albert Heim. Leben und Forschung*, Bâle, Wepf und Co Verlag, 268 p.

BUCHER, W. H. (1945). *Biographical Memoir of Douglas Wilson Johnson 1878-1944*, National Academy of Sciences of the United States of America, Biographical Memoirs, vol. XXIV, 5, 40 p.

GÈZE, B (1991). Présidents à gratter. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3<sup>e</sup> série, t. V, n° 11, p. 99-115.

GINSBURGER, N. (2005). An American Geographer between Science and Diplomacy : the Mission of Douglas W. Johnson in Europe, May-November 1918. In PURSEIGLE, P. (ed.) : *Warfare and Belligerence, Perspectives in First World War Studies*. History of Warfare, 30, Brill, Leiden, p. 265-294.

GINSBURGER, N. (2010). « *La guerre, la plus terrible des érosions* ». *Cultures de guerre et géographes universitaires, France-Allemagne-Etats-Unis (1914-1921)*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense, sous la direction d'A. Becker (version complète : <http://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2010PA100195.pdf>), 1682 p.

GINSBURGER, N. (2016). Réseaux académiques et circulations savantes entre guerres et paix (1912-1919). Les expertises de Jovan Cvijić et de ses collègues géographes à travers les cas

de Trieste et Fiume. *Cybergeo (European Journal of Geography)* [En ligne] Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 784 (<http://cybergeo.revues.org/27690>)

GINSBURGER, N. (2018a). La Société géologique de France entre 1914 et 1919, *In ASSOCIATION DES GÉOLOGUES DU BASSIN PARISIEN, SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD, COFRHIGÉO (dir.), 14-18, La Terre et le Feu, Géologie et géologues sur le front occidental*, à paraître.

GINSBURGER, N. (2018b). Quelques géologues français à l'épreuve du feu, expériences de guerre, *In ASSOCIATION DES GÉOLOGUES DU BASSIN PARISIEN, SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD, COFRHIGÉO (dir.), 14-18, La Terre et le Feu, Géologie et géologues sur le front occidental*, à paraître.

GINSBURGER, N. (2018c). Géologues de guerre et géologie pendant et après la Première Guerre mondiale : heurs et malheurs d'une science mobilisée, *In ASSOCIATION DES GÉOLOGUES DU BASSIN PARISIEN, SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD, COFRHIGÉO (dir.), 14-18, La Terre et le Feu, Géologie et géologues sur le front occidental*, à paraître.

GINSBURGER, N. (2018d). « Vous voulez faire de moi un géographe américain ? » Vidalien et Davisien dans la Grande Guerre, Actes du colloque « "Voilà les Américains !" Les États-Unis en France et en Europe, 1917-1920: circulations et diffusion des idées et des savoirs », Saint-Nazaire, organisé par l'université de Nantes, CRHIA, à paraître.

GRIMOULT, C. (2008). *Sciences et politique en France, de Descartes à la révolte des chercheurs*, Paris, Ellipses, 335 p.

HAUG, E. (1907). *Traité de Géologie*, tome 1 : Les phénomènes géologiques, Paris, Armand Colin, 538 p.

LABBE, M. (2018). Eugene Romer's 1916 Atlas of Poland: Creating a New Nation State, *Imago Mundi*, 70-1, p. 94-113.

LAUNAY, L. de (1914). Eduard Suess, *La Géographie*, tome XXIX, N° 6, 15 juin, p. 393-396.

LE VIGOUROUX, P. (2011). La Première Guerre mondiale et ses conséquences sur la réception de la théorie de Wegener en France. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3<sup>e</sup> série, t. 25, n° 8, p. 187-206.

LE VIGOUROUX, P. (2015). La Grande Guerre des géologues français : résonances de guerres et conséquences. *TraverSCE*, n° 16, janvier, p. 58-73.

LICHTENBERGER, E. (2001). « Géographie », in *Die Geschichte der österreichischen Humanwissenschaften – ein zentraleuropäisches Vermächtnis*, t. 2: *Lebensraum und Organismus des Menschen*, Vienne, Passagen Verlag, p. 71-148.

- LOWCZYK, O. (2010). *La Fabrique de la Paix. Du Comité d'études à la Conférence de la paix, l'élaboration par la France des traités de la Première Guerre mondiale*, Paris, Economica, Institut de Stratégie Comparée, 533 p.
- MARGERIE, E. de (1914). Nécrologie. Eduard Suess, *Annales de Géographie*, t. XXIII, N° 130, 15 juillet, p. 371-373.
- MARGERIE, E. de (1915). La Géologie, *In* Ministère de l'Instruction publique, *La Science française*, t. 1er, Paris, Larousse, p. 201-264.
- MARGERIE, E. de (1916). *Lettre à un professeur Suisse allemand, Correspondant de l'Institut de France*, Paris, sans éditeur, 4 p.
- MARGERIE, E. de (1917). *Lettres échangées, au sujet de la Guerre européenne entre M. Le Professeur Alberth (sic) Heim, Correspondant de l'Institut de France, à Zürich, et M. Emm. De Margerie*, sans lieu, sans éditeur, 10 p.
- MARGERIE, E. de (1919). Compte-rendu de l'Atlas de la Pologne (Géographie et Statistique) de E. Romer, *Bulletin de la Section de Géographie du CTHS*, XXXIV, 1919, séance du 5 avril.
- MARGERIE, E. de (1930). Introduction : La Société géologique de France de 1880 à 1929, Portraits, *In* SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE, *Livre Jubilaire publié à l'occasion du Centenaire de la Société Géologique de France (1830-1930)*, Paris, p. 1-82.
- MARGERIE, E. de (1938). *Notice sur la vie et les travaux scientifiques de M. Emm. De Margerie*, Macon, Protat Frères Imprimeurs.
- MARGERIE, E. de (1942). *Critique et géologie : contribution à l'histoire des sciences de la terre, 1882-1942*, tome 1, Paris, Armand Colin.
- MARTIN, G. J. (2015). *American Geography and Geographers. Toward Geographical Science*, New York, Oxford University Press, 1210 p.
- MEUNIER, S. (1916). La Géologie à la Prussienne, *In* PETIT, G. et LEUDET, M. (dir.), *Les Allemands et la Science*, Paris, Librairie Félix Alcan, p. 263-273.
- PROCHASSON C. et RASMUSSEN A. (1996). *Au nom de la patrie, les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*. Paris, La Découverte, 302 p.
- RASMUSSEN, A. (2004a). La "science française" dans la guerre des manifestes, *Mots. Les langages du politique*, 76, novembre, p. 9-23.
- RASMUSSEN, A. (2004b). Sciences et scientifiques. *In* AUDOIN-ROUZEAU S. et BECKER J.-J. (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, p. 677-688.

RASMUSSEN, A. (2014). La mobilisation des esprits, *In* WINTER J. (dir.), *La Première Guerre mondiale*, t. 3 : Sociétés. Fayard, Paris, p. 423-449.

RASMUSSEN, A. (2015). Sciences et guerres, *In* BONNEUIL C. et PESTRE D. (dir.), *Le siècle des technosciences*, tome 3 de PESTRE D. (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*. Seuil, Paris, p. 46-65.

TERMIER, P. (1914). Eduard Suess 1831-1914, *Revue générale des Sciences*, numéro du 15 juin.

TERMIER, P. (1918). Epilogue, *In* Suess, E., *La Face de la Terre*, Paris, Armand Colin, p. 1709-1724 (repris en 1919 dans *Le Correspondant*, puis dans *A la Gloire de la Terre*, 1922, p. 291-313).

VOGT, J. (1999). A propos d'Emmanuel de Margerie et de son équipée strasbourgeoise (1919-1930) ou Le doyen est sans pitié (à la manière d'un titre de roman policier) : « M. le doyen Rothé veut ma peau », *Travaux du Comité français d'Histoire de la géologie*, 3e série, t. XIII, n°1, p. 1-16.